

SALON PARISIEN DE MARIA SZYMANOWSKA

De Varsovie à Paris : rencontres musicales en écho



CONCERT

autour de deux pianos
Rosenberger 1820 et Erard 1890

par

Benjamin d'Anfray

Domitille Bès

Luca Montebugnoli

piano

avec la participation de

Magda Maftei, Jeanne Mendoche, chant
Nicolas Bouils, flûte & Lucie Arnal, violoncelle

JEUDI 21 NOVEMBRE 2019 À 19H30

Salle André Marchal
de l'**Institut National des Jeunes Aveugles**
56, bd des Invalides - 75007 Paris

Projet financé par la subvention accordée par
le Sénat de la République de Pologne
dans le cadre de son accompagnement
des Polonais vivant à l'étranger.



SENAT
RZECZYPOSPOLITEJ
POLSKIEJ



STOWARZYSZENIE
„WSPÓLNOTA POLSKA”



Maria Szymanowska
(1789-1831)
une femme d'Europe



e concert s'aventure sur les chemins musicaux qui ont relié Varsovie et Paris au XIX^e siècle. L'espace du *salon* dans lequel cette proximité idéale s'est développée est le fil conducteur du programme.

Trois pianistes-chercheurs issus du master MIMA Fortepiano de Sorbonne Université coordonné par la musicologue Jeanne Roudet :

Domitille Bès

Benjamin d'Anfray

Luca Montebugnoli

et leurs amis explorent le répertoire composite et les pratiques musicales de ces lieux de sociabilité disparus.

Deux pianos historiques de facture différente, un **Rosenberger** (1820, collection Luca Montebugnoli) puis un **Érard** (1890, collection Jean-Marc Touron) font revivre l'âme musicale de deux salons imaginaires, l'un à Varsovie vers 1825, l'autre à Paris vingt ans plus tard.



LA SALLE ANDRÉ MARCHAL DE L'INJA qui accueille cette expérience musicale est un lieu emblématique de l'histoire du piano à Paris. Elle possède les caractéristiques des *salons* que les facteurs de piano parisiens ont fait construire dans les années 1840 pour faire la promotion des artistes sur les meilleurs instruments sortis de leurs ateliers.

PREMIÈRE PARTIE

ous voici autour d'un magnifique piano du facteur viennois Rosenberger, vers 1825, dans l'un des nombreux salons de Varsovie qui rassemble l'élite intellectuelle et musicale de la ville. Les musiciens côtoient les poètes, les amateurs d'arts et la haute société de la ville.

La réunion débute par l'ouverture, arrangée pour petit ensemble de chambre, de l'opéra *Jadwiga, reine de Pologne*, œuvre du poète patriote Niemcewicz et du célèbre compositeur Karol Kurpiński, l'un des pionniers du théâtre lyrique en langue polonaise. Maria Szymanowska, évoque à son tour cette grande figure de l'histoire nationale, dans l'une de ses contributions aux *Chants historiques (Spiewy historyczne)*, œuvre du même poète. On chante la romance du Général Galitzine, haut dignitaire russe amateur d'art, marié à une aristocrate polonaise, et la pianiste orne cette simple mélodie de tout son art. La compositrice est la figure centrale du salon : ses œuvres montrent la voie d'une nouvelle écriture pianistique, synthèse du style brillant « à la Hummel » en vogue dans les capitales européennes et de la nature singulière du folklore polonais. Un très jeune musicien, Frédéric Chopin, fait ses premiers pas comme pianiste et compositeur...

SECONDE PARTIE

ne vingtaine d'années plus tard, un salon parisien accueille autour de son piano Érard une remarquable assemblée musicale. Les musiciennes, le plus souvent pianistes ou chanteuses, y ont gagné une place centrale, rivalisant avec leurs collègues masculins. À côté de leurs propres compositions, elles défendent les œuvres des maîtres classiques qui ont nourri leur goût et leur inspiration : tandis que la jeune Thérèse Wartel dit la grande *Fantaisie chromatique et fugue* de J. S. Bach, Pauline Viardot-García chante des airs anciens qu'elle a transcrits pour l'enseignement de la bonne école de chant et Louise Farrenc présente ses arrangements à quatre mains des quintettes de Mozart, sommet de la musique pure. Vers la fin de la soirée, Chopin se souvient des mélodies entendues dans sa jeunesse et improvise en évoquant sa lointaine Pologne.

PREMIÈRE PARTIE

Ouverture de *Jadwiga, Królowa Polska*, drame en musique de M. Niemcewicz, musique de M. Kurpiński, arrangée et interprétée par Luca Montebugnoli au piano, accompagné de Nicolas Bouils à la flûte



Trois préludes pour piano de Mme Szymanowska joués par Domitille Bès, suivis de sa *Sérénade* pour piano et violoncelle par Benjamin d'Anfray et Lucie Arnal



Jadwiga, Królowa Polska, poème extrait des *Chants historiques* de M. Niemcewicz, mis en musique par Mme Szymanowska et dit par Jeanne Mendoche



Une romance du Prince Galitzine dite par Jeanne Mendoche et l'arrangement de la même romance par Mme Szymanowska joué par Benjamin d'Anfray



Une romance de Mme Szymanowska chantée par Magda Maftei et sa Fantaisie pour pianoforte par Luca Montebugnoli



Par MM. Montebugnoli et d'Anfray,
les variations sur un air national écossais de Moore de M. Chopin

SECONDE PARTIE

Air de l'*Alceste* de Gluck arrangé par Mme Viardot-García,
chanté par Magda Maftei



Fantaisie chromatique et fugue de Jean-Sébastien Bach BWV 903,
par Domitille Bès



Le *Duo des Sirènes* de Händel, arrangé par Mme Viardot-García,
chanté par Magda Maftei et Jeanne Mendoche



Andante opus 11, dédié à Louise Farrenc,
composé par Mme Wartel et interprété par Domitille Bès



Variations sur la *Tyrolienne* de Mme Gail, composées par
M. et Mme Farrenc, jouées par Luca Montebugnoli et Nicolas Bouils



Improvisation sur les chants historiques polonais
de Mme Szymanowska, par Benjamin d'Anfray



Quintette de Mozart pour piano à quatre mains : Kv 515, Finale,
par Domitille Bès et Luca Montebugnoli
(arrangement de M. Hugelmann, revu et corrigé par Mme Louise Farrenc)

DOMITILLE BÈS a été formée à Rennes, Bruxelles et Paris. La diversité de ses activités au piano moderne l'a menée à se produire en soliste et avec orchestre sur différentes scènes nationales et à collaborer en tant que cheffe de chant dans des maisons d'opéras. Elle a également participé à des productions télévisuelles et radiophoniques (France 3, France Culture). Titulaire du Certificat d'Aptitude de piano et du grade de Professeur d'Enseignement Artistique d'accompagnement, elle enseigne au Conservatoire du Havre (Normandie). Après avoir bénéficié des conseils de différents spécialistes, elle poursuit sa formation au pianoforte avec Piet Kuijken et Edoardo Torbianelli dans le cadre du master d'Interprétation des musiques anciennes - recherche et pratique, sous la direction de Jeanne Roudet (MIMA de Sorbonne Université). Au sein du master, elle consacre sa recherche à la pratique et la représentation des femmes pianistes dans la première moitié du XIX^e siècle et plus spécifiquement la figure de Thérèse Wartel, pianiste, compositrice et critique parisienne dont l'œuvre et la carrière témoignent d'une synthèse entre tradition française et culture germanique.

BENJAMIN D'ANFRAY obtient deux masters au CNSMD de Lyon, en 2015 en classe de piano (classe de F. Boffard) et en 2016 en accompagnement (classe de D. Selig). Passionné d'histoire, il est diplômé de l'École nationale des Chartres, et se produit en solo, musique de chambre et en duo chant-piano, tout en travaillant comme chef de chant, notamment à l'Opéra de Paris. Il découvre l'interprétation historiquement informée lors d'une formation à l'Abbaye de Royaumont avec Jeanne Roudet et Edoardo Torbianelli et rejoint ensuite le Master d'Interprétation des musiques anciennes de Sorbonne Université. Au sein du master, son projet de recherche porte sur l'improvisation pianistique au début du XIX^e siècle, pratique-clé pour comprendre la musique de cette époque et qu'il tente de « réactiver » par un contact assidu des différences sources, du répertoire, des témoignages, et des ouvrages pédagogiques de la période.

Pianiste et pianofortiste italien, **LUCA MONTEBUGNOLI** fait ses études de piano moderne au Conservatorio di Santa Cecilia de Rome, sa ville natale. Passionné depuis toujours par une approche « historiquement informée » de l'interprétation musicale, il intègre en 2012 la classe de Patrick Cohen au CNSM de Paris, où il obtient son Master de pianoforte. Il complète par la suite sa formation au « Master d'interprétation des musique anciennes – mention Fortepiano » de Sorbonne Université, sous la direction d'Edoardo Torbianelli, Piet Kujiken et Jeanne Roudet. Il est actuellement doctorant chercheur à l'Orpheus Institut de Gand (Belgique) dans l'équipe de Tom Beghin, où il mène une recherche, à la fois artistique et musicologique, sur la pratique de l'arrangement pour piano accompagné dans la première moitié du XIX^e siècle. Sa démarche de recherche l'amène à fonder en 2016, avec le flutiste Nicolas Bouils, l'Ensemble Hexaméron, formation à géométrie variable qui entend explorer le répertoire de la musique de chambre avec piano sur instruments d'époque entre la fin du XVIII^e et celle du XIX^e siècles, pour redécouvrir et faire redécouvrir aux publics d'aujourd'hui la richesse et la variété de genres et de pratiques d'exécution que le XX^e siècle a oubliés. Très investi également dans le domaine de l'enseignement de la musique, il est professeur de pianoforte au CRR de Paris et au CRD de Bobigny.



Nous remercions

Lucie Arnal (violoncelle),

Nicolas Bouils (flûte),

Magda Maftei (mezzo-soprano)

& Jeanne Mendoche (soprano)

pour leur talentueuse et généreuse participation à ce concert.

Thérèse Wartel & Louise Farrenc



Au Printemps 1850, *La Revue et Gazette Musicale* présentait ainsi ces deux représentantes de la grande école française de piano :

« Mmes Farrenc et Wartel [...] se sont livrées avec un brillant succès à ces charmantes conversations musicales [...]. Ce beau genre de musique a remplacé la conversation française d'autrefois, que les femmes dirigeaient et dans lesquelles elles étaient reines. Nous avons dit si souvent que Mme Wartel est un des organes les plus brillants de cette conversation, [...] elle va publier des études pour le piano, dans lesquelles on verra qu'elle sait écrire d'après les bons principes des grands maîtres qu'elle interprète si bien. »

Les lecteurs attentifs du *Feuilleton du Journal des Débats* ont donc pu corriger Hector Berlioz, qui, quinze jours plus tard, présentait Thérèse Wartel en ces termes :

« Mme Wartel appartient [...] à la catégorie des pianistes grands musiciens. Elle ne compose pas, il est vrai, mais elle interprète avec une supériorité incontestée les œuvres des maîtres anciens et modernes. »

Des cloisons dorées du salon aux œuvres rendues invisibles, du vocabulaire connoté aux propos laudateurs, ces quelques lignes témoignent de la complexité qui entoure la perception de la pratique féminine pianistique en cette première moitié du XIX^e siècle.



Maria Szymanowska, née Marianna Agata Wolowska à Varsovie le 14 décembre 1789 et décédée le 25 juillet 1831 à Saint-Pétersbourg, était une compositrice polonaise et l'une des premières pianistes virtuoses professionnelles du 19^e siècle.

Enfant prodige en musique et pratiquement autodidacte, elle réussit progressivement à s'imposer dans le monde des élites artistiques de l'Europe. Fin 1822, elle obtient du tsar Alexandre 1^{er} le titre de *Première fortépiantiste des Impératrices de toutes les Russies*. De 1823 à 1827, elle se produit dans les plus grandes salles de concert de Saint-Pétersbourg à Amsterdam, de Londres à Naples. Ses œuvres sont éditées par Breitkopf & Härtel, Ricordi, Hanry et Th. Boosey. Le 1^{er} Novembre 1827, elle quitte définitivement Varsovie pour s'établir à Saint-Pétersbourg avec ses enfants, restés à sa charge depuis son divorce en 1820. Elle y tient un salon très couru tout en poursuivant ses activités professionnelles. Elle meurt dans une épidémie de choléra, à l'âge de 41 ans.

Elle a composé une centaine de pièces pour piano, une trentaine de mélodies, quelques pièces de musique de chambre. Elle est l'auteur des premiers *Nocturnes* et *Études de concert* en Pologne qui ont inspiré l'œuvre de Frédéric Chopin.

Sa fille cadette Celina Szymanowska a épousé à Paris en 1834 le grand poète romantique polonais Adam Mickiewicz.